

Le samedi 10 mars 2007

Agrandir 

Une scène du péplum 300 qui apparaît comme une accalmie dans la bataille.
Photo fournie par Warner Bros.

300 : les forces du mâle

Marc-André Lussier

La Presse

Pour apprécier 300, il faut d'emblée en accepter les règles du jeu. En portant à l'écran le roman illustré de Frank Miller, le réalisateur Zack Snyder (*Dawn of the Dead*) reste fidèle à l'esprit du roman graphique original, illustrant à la fois les excès et les limites du genre.

Côté excès, nous sommes servis. Sur le plan des effets visuels, de l'interprétation des acteurs, tout autant que sur celui de l'imagerie et des costumes, tout est ici branché sur le mode du «plus, c'est mieux». Y compris la férocité des combats et les scènes violentes qui en découlent. Bref, c'est gros, c'est mâle, c'est sanglant.

Les limites, elles, se situent principalement du côté narratif. La forme du film, qui évoque parfois un modèle opératique, exige un grossissement du trait qui ne laisse pas beaucoup de place à la nuance, pas plus qu'à la subtilité. Résultat : ce péplum des temps modernes qu'est 300 est un véritable feu d'artifice qui vous explose à la figure pendant près de deux heures. Un cocktail de bruit et de fureur qui séduit par son esthétisme très poussé. Les décors virtuels, créés à l'aide d'une technologie numérique, se révèlent en effet rien de moins qu'époustouffants.

Le récit, en revanche, comporte un aspect répétitif qui freinera les ardeurs de ceux qui auront déjà du mal à se laisser emporter par cet exercice de style. Au-delà du premier degré, le script comporte aussi un aspect qui pourra en agacer plus d'un. La glorification de la philosophie guerrière qu'affiche cette oeuvre suscite en effet le malaise, spécialement quand on se surprend à transposer ce discours dans un contexte contemporain.

Cela dit, il reste que Snyder propose ici une randonnée qui contient son bon lot de sensations fortes. Les acteurs déclament par ailleurs effrontément leurs répliques, mais cette grandiloquence est justifiée dans ce contexte. Gerard Butler, qui incarne avec panache Léonidas, le roi des Spartiates, l'a très bien compris. Si ses répliques ne lui permettent guère d'explorer une large palette sur le plan émotif, il reste que l'aspect physique de son jeu est complètement en phase avec le propos.

On sent aussi que les concepteurs des costumes se sont complètement «lâchés louses» pour «habiller» ces personnages sculptés comme des statues grecques. Si la cape, la sandale, et la bobette de cuir assortie sont très prisés du côté des Spartiates, on se demande encore quelle substance on a bien pu ingurgiter en haut lieu pour en arriver à l'accoutrement indescriptible de Xerxès (Rodrigo Santoro), le roi des Perses.

Une chose est sûre, les acteurs affichent sans retenue leur virilité, puisant en eux toutes leurs réserves de testostérone afin de faire honneur à ces hommes qui ont façonné la mythologie.

300 constitue une réussite éclatante sur le plan technique et visuel. Son caractère de bande dessinée entrave toutefois les élans romanesques qu'évoque pourtant l'histoire de la bataille des Thermopyles.

Les amateurs du genre seront quand même aux anges.

300, film d'aventures réalisé par Zack Snyder. Avec Gerard Butler, Lena Heady, Dominic West, Rodrigo Santoro. 1h56.

En 480 av. J.-C., 300 Spartiates, menés par le roi Léonidas, se battent jusqu'à la mort contre l'armée perse de Xerxès.

Un cocktail de bruit et de fureur qui séduit par son esthétisme très poussé.